

Article

« Acabris, acabras, acabram : la maison des contes et légendes de Lavaltrie »

Isabelle Crépeau

Lurelu, vol. 34, n° 3, 2012, p. 89-90.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/65597ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



Acabris, acabras, acabram La maison des contes et légendes de Lavaltrie

Isabelle Crépeau



Éveline Ménard

— Joe, minuit vient de sonner et tu es en retard pour le saut du quart! Les camarades sont partis pour faire leur tournée, et moi je m'en vais à Lavaltrie voir ma blonde. Veux-tu venir avec moi?

— À Lavaltrie! lui répondis-je, es-tu fou? Nous en sommes à plus de cent lieues. Et d'ailleurs, aurais-tu deux mois pour faire le voyage, qu'il n'y a pas de chemin de sortie, dans la neige. Et puis, le travail du lendemain du Jour de l'An?

— Animal! répondit mon homme, il ne s'agit pas de cela. Nous ferons le voyage en canot d'écorce, à l'aviron, et demain matin, à six heures, nous serons de retour au chantier.

(Honoré Beaugrand, *La Chasse-Galerie*)

L'automne commence à peine, alors je n'ai pas à risquer mon âme pour m'y rendre en canot volant... Le Chemin du Roy, la vieille église, un panorama saisissant du fleuve et comme un parfum de légendes bien mijotées : Lavaltrie. Je comprends qu'Honoré Beaugrand ait choisi d'en faire le cadre de sa célèbre version de la chasse-galerie! Je n'ai qu'à suivre l'étrange effluve pour trouver la Maison des contes et légendes de Lavaltrie, officiellement ouverte depuis un peu plus d'un an.

Éveline Ménard, *diabologue* de service, nous accueille sur le perron. C'est elle qui avait titillé ma curiosité en me parlant de ce lieu où vivent au présent tradition, imagination, création artistique et histoire. Éveline Ménard est une conteuse de métier et de passion, elle avoue qu'elle est tombée dans les histoires comme un cheveu sur la soupe. C'est avec les conteurs du Sergent Recruteur, à la fin des années 90, qu'elle a fait ses classes. Elle raconte depuis pour les petits et les grands, dans les festivals, les cafés, les salles de classe, au Québec, en France, au Mexique et en Équateur. Pour la manière comme pour la matière, elle s'inspire de la tradition orale d'ici, qu'elle tient à garder bien vivante.

Elle sait mettre en relief la pertinence toute contemporaine des histoires choisies, qu'elle transmet avec un malicieux plaisir. Sa démarche très personnelle la pousse à explorer d'autres formes d'art vivant, elle a travaillé avec des artistes en musique contemporaine et en mime corporel. Et puisqu'elle sait, sans perdre le fil, manier aussi bien le rouet que le verbe, pas étonnant qu'elle ait été initiatrice du collectif *Les Fileuses*, du spectacle de contes et de chansons *De fil en histoire*, et qu'elle ait aussi participé à l'exposition *La relève se révèle* du Musée du costume et du textile du Québec.

C'est à Éveline qu'on a confié l'animation des visites de la Maison et l'élaboration d'un guide pédagogique permettant aux jeunes de se familiariser avec l'univers des contes et légendes. Elle accueille les gens avec un sourire coquin : visiblement, les murs de l'endroit lui ont parlé et elle en connaît bien plus sur les mystères du lieu que ce qu'on est prêt à croire...

Le pas de la porte

La magnifique maison néovictorienne construite en 1895 reste un des joyaux architecturaux de la région de Lanaudière. À quelques pas de l'église, la Ville de Lavaltrie a rénové et mis en valeur la vaste demeure de trois étages pour en faire la Maison des contes et légendes. Tout à côté, les Lavaltois peuvent également se rencontrer au Café culturel de la Chasse-galerie, une coopérative de solidarité importante pour la petite municipalité.

Désignée ville culturelle de l'année par Culture Lanaudière en 2009, Lavaltrie n'a pas oublié ses racines et a choisi de déployer toutes grandes ses légendes. Si Honoré Beaugrand et Louis Fréchette s'étaient déjà inspirés des histoires qui circulaient dans le village, c'est que la tradition orale y restait bien vivante. Elle y danse toujours, d'ailleurs, plus déliée et rassembleuse que jamais

depuis qu'elle a trouvé demeure! C'est le travail de l'agent culturel, Michel Goulet, qui a permis la concrétisation de cet incroyable projet, sur le thème de «Lavaltrie, la ville où les légendes prennent vie». L'idée reposait dès le départ sur la participation citoyenne, sur l'animation culturelle et sur la mise en valeur de l'histoire locale pour créer un pont entre les générations et un nouveau souffle de dynamisme dans la communauté.

On a fait appel aux artistes et artisans de la région, à la créativité des citoyens, au savoir des aînés, à la collaboration d'antiquaires du coin, de spécialistes en patrimoine vivant, ainsi qu'à celle d'animateurs et de conteurs, pour refaire une légende de cette maison. En mai 2011, la ville a reçu le prix Culture et développement, remis par l'organisme Les Arts et la Ville, pour cette belle réalisation. Le jury a souligné l'implication citoyenne et l'intégration judicieuse des nouvelles technologies dans ce projet intergénérationnel de valorisation du patrimoine vivant, immatériel et bâti.

Sous la direction artistique de Michel Goulet, de Françoise Pascal, et avec l'aide de Gisèle Lefebvre, de nombreux artistes de la région se sont laissé inspirer par l'univers des contes et légendes pour transformer l'endroit, et y faire régner magie et sortilèges...

Et cric, et craque l'escalier

On traverse promptement le lumineux rez-de-chaussée, qui accueille les bureaux des loisirs et des relations avec la communauté, pour se rendre au second étage par «l'Escalier des souvenirs». Les marches craquent et couinent malicieusement. En montant, on peut voir plusieurs photos d'époque en grand format qui témoignent de l'histoire de la région et, notamment, de la famille Benoît, premiers propriétaires des lieux. La lumière se tamise, il fait plus chaud... très chaud en fait : c'est que le diable nous attend à l'étage.



Je me laisse envouter par la salle d'exposition Lucien-Benoît, toute entière consacrée à la célèbre légende du diabolique canot volant. On y trouve des œuvres saisissantes d'artistes lavallois inspirées par les sept chapitres du texte d'Honoré Beaugrand. Sons ambiants et éclairage astucieux plongent les visiteurs dans une atmosphère sulfureuse à souhait. La «diabologue» nous entraîne dans le conte ensorcelant, nous relate l'origine de l'histoire, nous glisse quelques mots à propos du travail magique des artistes.

Au même étage, on s'attarde au Salon des Anciens. Plusieurs objets d'époque font parler les curieux. Tout, dans cette pièce, vient mettre en valeur le patrimoine vivant de Lavaltrie. Grâce au travail de recherche et de collecte de Philippe Jeté, on peut notamment y visionner des témoignages sur l'histoire de la municipalité et ses porteurs de traditions.

Les moins superstitieux sont attirés par la Salle des miroirs : une pièce dont les murs, le plafond et le plancher sont couverts d'une mosaïque de fragments de miroirs sur laquelle danse une myriade de points lumineux. Troublants reflets et brillante illusion, la petite pièce devient immense : on se voit différent, on s'imagine ailleurs... Le «Pensoir à ciel ouvert» réunit en conférence les personnages les plus légendaires de la région, tandis qu'une petite urgence privée me permet de visiter le mystifiant «Cabinet du D^r Moreau»...

C'est au troisième étage qu'on entre dans le Centre d'interprétation des contes et légendes. Les installations sont spectaculaires. Comme à l'étage du dessous, le travail de faux finis et de trompe-l'œil sur les murs, sur les plafonds et même sur les planchers donne une cohésion à l'ensemble. Les œuvres de chaque artiste sont habilement intégrées, et c'est toute la maison qui vit et nous transporte. La conteuse trouve son élément plus que jamais et y va de

quelques bonnes histoires : les feux follets dansent avec nous et s'agitent diablement! Ici, le «Mur des murmures» a des bouches et, si l'on y prête l'oreille, elles chuchotent d'étonnants récits. C'est enfin à cet étage qu'on peut voir et entendre les «Histoires à dormir debout». Éveline Ménard s'est investie avec enthousiasme dans ce projet intergénérationnel auquel ont collaboré des aînés et des adolescents de la communauté lavalloise : «En atelier, j'ai pu partager ma démarche et ma façon de faire avec les jeunes participants. La collecte et la transmission, ce n'est pas seulement des histoires du passé, c'est d'abord une affaire de relations... C'est formidable de voir une dame de quatre-vingt-quatorze ans et un ado de seize ans qui, tout d'un coup, ne se regardent plus de la même manière... Les trois jeunes qui ont participé au projet ont pris confiance en eux à travers cette expérience qui leur a permis de développer des liens et d'apprendre beaucoup.»

On m'y reprendra!

La visite contée s'achève par une période de libre exploration de l'édifice. Il y a trop à voir, à écouter et à vivre en une seule fois! Je ne suis donc pas surprise d'entendre les commentaires de visiteurs, qui en sont à leur deuxième et troisième expérience des lieux... «C'est différent à chaque occasion!» disent-ils.

Éveline Ménard ne s'en étonne pas : «C'est très différent des expositions habi-

tuelles. Le concept reste évolutif, budget oblige, ce qui fait que ça reste vivant. Les gens aiment cet aspect et reviennent à la Maison. C'est un musée vraiment accessible. Enfants et adultes viennent, s'amuse et apprennent en même temps. C'est profondément ma vision de la tradition. Pour moi, la tradition ce n'est pas ancien, ce n'est pas un regard vers le passé. C'est de mettre au présent le passé dans le futur, c'est comprendre les choses...»

La Maison des contes et légendes de Lavaltrie n'est certes pas un musée ordinaire, c'est une expérience multisensorielle. La Maison est vivante, elle parle, elle évolue, elle bouge et elle change... Avec elle, Lavaltrie retrouve son âme, fût-elle au diable!

La Maison des contes et légendes, située au 1251, chemin Notre-Dame, à Lavaltrie, est ouverte au public la dernière fin de semaine complète de chaque mois. Les concepteurs travaillent toujours à de nouveaux projets afin d'en enrichir le contenu. À suivre à la prochaine visite...



Pour en savoir plus :

<http://www.ville.lavaltrie.qc.ca/loisirs/contes-legendes.html>

Éveline Ménard, conteuse : <http://evelineconte.blogspot.com/>

